

25 et 26 juillet 1987

## THEATRE EN AVIGNON

«La Danse du Diable» de et par Philippe Caubère

«L'Odyssée» par Bruno de La Salle

*Conteurs d'hier et d'aujourd'hui. Un témoignage vivant et un exercice archéologique*

Cependant que la *Danse du Diable*, le spectacle écrit et joué par Philippe Caubère devenu le conteur de lui-même, remporte un grand succès dans ce lieu intime et beau qu'est la Condition des soles, Bruno de la Salle conte au Verger d'Urbain V, du coucher au lever du soleil, de 22 heures à 6 heures du matin, une histoire un peu plus ancienne : *l'Odyssée*.

De notre envoyé spécial

**R**ETROUVER la tradition des conteurs, il y a une façon moderne de le faire (Dario Fo, par exemple), et il y a une façon archéologique qui prévaut ici pour *l'Odyssée*. Philippe Caubère est évidemment de la première école. Formé au Théâtre du Soleil (1789, 1793, *l'Age d'or*, le rôle de Molière dans le film

d'Ariane Mnouchkine), ayant joué un don Juan et un Lorenzaccio très contemporains, Philippe Caubère est, comme Marcel Bozonnet, de ces acteurs rares qui apportent un ton nouveau et une vie nouvelle au théâtre d'aujourd'hui. Son premier spectacle personnel (dédicace à son père et salut fraternel au métier d'acteur), il l'a écrit sur lui-même : c'est à la fois la force et la faiblesse de ce spectacle.

A mi-chemin entre l'aveu et le conte fantastique, Caubère voyage dans ses souvenirs comme on traverse un rêve. Il est d'abord et somme toute Arlequin : un Arlequin d'aujourd'hui, celui qu'il avait joué merveilleusement sous la forme d'un travailleur immigré dans *l'Age d'or*, et ce spectacle est une arlequinade onirique conduite avec beaucoup d'art, de sincérité généreuse et de poésie. Le petit Ferdinand de Marseille dont il nous conte l'enfance et la jeunesse, ce garçon qui rêvait d'être Gérard Philippe, c'est lui.

Avec quelques oripeaux, des chiffons, un banc et sur des tapis de marché aux puces, Arlequin joue tous les rôles : Ferdinand, son copain, sa maman engoncée dans la France profonde, la femme de ménage, la professeur d'art dramatique. Il imite de Gaulle, Mauriac, Sartre, tout cela avec la même virtuosité. Il retrouve avec justesse la tradition des conteurs méditerranéens, arabes ou latins. C'est un peu long néanmoins (deux heures et demie) un peu narcissique aussi, c'est vrai. Mais cette forme de

narcissisme-là ne me gêne pas, à la différence de certains autres, parce que pour Caubère les autres existent, et le monde d'aujourd'hui et la vie politique. Et c'est ce qui explique la chaleur de l'accueil que lui réserve le public, retrouvant dans ce garçon fragile l'écho du quotidien. C'est un témoignage vivant.



Philippe Caubère : un de ces rares acteurs qui apportent un ton nouveau au théâtre d'aujourd'hui

Enguerrand